

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci katj
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asjrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La nouvelle organisation du siège central du P. R. P.

Le ministre de l'Intérieur, président du conseil général d'administration

Nous lisons dans le Tan :
Ankara, 16. — On apprend que l'on adoptera un nouveau système dans l'organisation du siège central et des vilayets ainsi que dans les relations du Parti Républicain du Peuple avec le gouvernement. C'est ainsi qu'il est très probable que dans les vilayets, les gouverneurs assument les fonctions de présidents du conseil d'administration des filiales du Parti. En ce cas, les présidents en exercice cesseront leurs fonctions et ceux qui sont élus continueront à travailler dans les bureaux. Il est possible aussi que le ministre de l'Intérieur devienne de droit président du conseil général d'administration du Parti.
Des projets de loi portant modifications d'après les décisions arrêtées aux statuts organiques, à la loi sur les fonctionnaires à d'autres lois, seront soumis au Kamutay dans la session de novembre prochain.

ATATURK A ISTANBUL

Istanbul, 17 A. A. — Le Président de la République, Atatürk, après avoir travaillé jusqu'au soir au palais de Dolmabahçe, a fait une excursion en mer et a passé la nuit dans sa résidence de Florya.

Le Dr. Aras, de passage à Sofia, s'entretient avec M. Kioussévanoff

Sofia, 16 A. A. — Le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Rüsti Aras et les personnes qui l'accompagnent, traversèrent par Sofia et furent salués à la gare par le président Kioussévanoff, le conseiller du roi, Groueff, le secrétaire général au ministère des affaires étrangères, Nicolaeff, le directeur du département politique, Neikoff, le directeur du protocole, Pétrou Tchoumakoff, le chef du cabinet du président, Mileff, les ministres de Turquie, de Grèce et de Yougoslavie ainsi que par d'autres personnalités.
Durant l'arrêt de l'Express, le Dr. Rüsti Aras et M. Kioussévanoff s'entretinrent dans le salon de la gare.

Une jolie famille

Vehbi et son frère Yusuf, demeurant tous les deux à Kadikoy, traversaient hier la nuit le cimetière de Karaca-Ahmed, quand ils rencontrèrent, par hasard, leur oncle, Rasid, avec qui ils avaient des querelles depuis longtemps. Une dispute survint au cours de laquelle l'oncle, désignant son poignard blessa ses deux neveux aux mains et aux bras. Vehbi, à son tour, lança son oncle de coups de couteau. Rasid a été transporté à l'hôpital dans un état qui inspire de vives inquiétudes. Les assassins ont été arrêtés. Une enquête a été ouverte.

La France abandonne ses mandats sur le Liban et la Syrie qui seront érigés en républiques indépendantes

Paris, 17. A. A. — Pertinax, dans l'«ECHO de Paris», annonce qu'une importante conférence se déroula hier soir, au Quai d'Orsay. On discuta la question de la transformation de la Syrie et du Liban en Républiques indépendantes, alliées de la France. Ces Républiques s'appelleraient «Etats du Levant».
Les deux traités déjà négociés entre les délégués de la France et de la Syrie et du Liban seront prochainement approuvés par le cabinet.

M. le Dr. Schacht à Sofia

Sofia, 17. — Le président de la Reichsbank, le Dr. Schacht, a été reçu hier en audience par le roi Boris de Bulgarie.

«Gardez votre or! Nous nous intéressons seulement aux matières premières»

Sofia, 17 A. A. — M. Schacht, commentant avec les journalistes ses conversations avec M. Bojiloff, gouverneur de la Banque de Bulgarie, déclara :
«Je suis heureux de voir que nos vues furent complètement identiques sur toutes les questions que nous discutâmes. Les relations entre la Reichsbank et la Banque Nationale de Bulgarie sont extrêmement cordiales et contribueront au développement des relations politiques et économiques entre les deux pays. L'Allemagne est prête à aider la Bulgarie à exploiter les richesses de son sol.»
Un journaliste dit alors à M. Schacht :

Un anniversaire sanglant en Palestine

On redoute, à cette occasion, une recrudescence des troubles

Jérusalem, 17. — On redoute vivement dans les milieux juifs que des manifestations arabes violentes n'aient lieu aujourd'hui, à l'occasion de l'anniversaire de l'exécution capitale des émeutiers de 1926. De source arabe, on affirme que les manifestations envisagées auront un caractère purement religieux. En attendant, l'exode des Juifs de la vieille ville de Jérusalem a repris.
Un Juif blessé lors d'une attaque contre un autobus, a succombé hier à ses blessures. Ses funérailles auront lieu de façon strictement privée après l'heure du couvre-feu.
Les journaux arabes qui ont repris leur publication, hier, s'abstiennent de tout commentaire au sujet de la nouvelle loi prévoyant les peines les plus lourdes contre les émeutiers.
Les autorités désigneront des commissions spéciales pour gérer les affaires municipales à la suite de la démission, en masse, de tous les maires arabes. A Jaffa, c'est le vice-maire, un Juif, qui gère les affaires éditaires.

Les agitateurs envoyés dans les camps de concentration

Jérusalem, 17 A. A. — Quinze nouveaux agitateurs ont été envoyés dans le camp de concentration de Sarafand, entre Jérusalem et Jaffa.

La C. G. T. est satisfaite

Paris, 17. A. A. — Le comité national de la C. G. T. adopta à l'unanimité un ordre de jour de confiance au bureau et d'hommages au gouvernement pour son impartialité dans l'arbitrage des conflits de travail.

Le contrôle des ressources des journaux

Paris, 17 A. A. — Le député communiste, Vaillant-Couturier, présenta au nom de son groupe une motion demandant au gouvernement de déposer aussi rapidement que possible un projet de loi assurant aux journaux des revenus normaux en les forçant de déclarer publiquement leurs ressources financières, mettant fin aux monopoles privés de publicité commerciale, aux scandales de la publicité financière et empêchant enfin la constitution de trusts de presse.

Pire qu'en 1914!

Londres, 17 A. A. — Estimant la situation de l'Europe pire qu'en 1914, le ministre de la guerre, M. Duff Cooper, déclara que la Grande-Bretagne doit disposer d'une armée suffisante.

Le «Hindenburg»

Friedrichshafen, 17. — Le dirigeable «Hindenburg» a pris le départ hier matin pour une croisière au-dessus de la Suisse. A 16 h. 40, il était de retour à Friedrichshafen après un vol parfait jusqu'à Lausanne et au-dessus du lac de Genève. Le 18 juin, le dirigeable entreprendra son troisième voyage à destination de l'Amérique.

La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

M. Blum expose au Sénat les grandes lignes de sa politique sociale

La nation devra aider l'Etat

Paris, 17 A. A. — Hier, au Sénat, à l'occasion de la discussion des cinq projets sociaux déjà acceptés par la Chambre, M. Blum, répondant aux divers orateurs qui critiquaient lesdits projets, déclara entre autres :
«Notre but est de développer dans le pays la capacité d'achat et de consommation. La production et les échanges pourront alors être ranimés, si bien que l'augmentation des salaires sera compensée par une diminution du prix de revient. Quand les mesures que nous proposons auront produit leurs effets, l'équilibre sera rétabli.»
Rappelant l'expérience de M. Roosevelt, M. Blum déclara :
«Un effet de dégel, de démarrage se produisit lorsque M. Roosevelt put augmenter en masse les moyens de consommation dans son pays.»
Plus loin, M. Blum admit que les entreprises privées et l'Etat devront traverser une période de transition.
«Pendant cette période, dit-il, il faudra surtout que la nation aide l'Etat. La nation se donnera elle-même les moyens de résister à la crise comme elle se donna hier les moyens de résister à la guerre. Des difficultés surgiront que nous surmonterons une à une, notamment quand il faudra aider, les petits et moyens établissements et les industries d'exportation. Faut-il conclure que toutes les mesures que nous prions pour le bien-être de la classe ouvrière ne peuvent aboutir qu'à une catastrophe? L'expérience prouve le contraire. J'ai confiance dans la possibilité d'améliorer et de réformer le système actuel de production.»

Après une courte intervention de M. Caillaux, disant notamment que le Sénat ne rejettera pas les projets, mais veut leur discussion plus approfondie, la séance fut ajournée à aujourd'hui, 15 heures.

Les ministres se réuniront en conseil de cabinet aujourd'hui, à 16 h., et demain, à 10 h., sous la présidence de M. Blum.
Un conseil des ministres aura lieu demain, à 14 h., à l'Élysée.

Les grévistes belges menacent de brûler les trains

La situation est grave à Liège
Bruxelles, 17. — Le cabinet belge s'est occupé hier, dans la matinée, de la situation du mouvement gréviste. Le ministre de l'Intérieur a communiqué à ce propos que les troubles dans la région de Liège, ont pris une tournure alarmante. Les grévistes y menacent notamment d'incendier les wagons de train. L'ensemble de l'action des grévistes révèle l'existence d'un vaste plan tendant à arrêter complètement toute la vie économique dans la région de Liège.

Le développement anti-sanctionniste se développe en Angleterre

Au Palais-Bourbon, la fédération républicaine demande l'abolition des sanctions

Londres, 16. — Une importante réunion a eu lieu sous la présidence de lord Exmouth. L'ex-ministre de la marine, M. Amery, lord Mansfield, lord Wellington, l'illustre auteur Bernard Shaw et de nombreuses autres personnalités ont envoyé des télégrammes d'adhésion aux organisateurs du meeting. Parmi les orateurs qui se sont fait entendre, on note Sir Arnold Wilson et le célèbre explorateur anti-exclavagiste, Johnson.
Les résolutions votées à l'unanimité à l'issue de la réunion demandant la proclamation, d'urgence, de l'abolition des sanctions et la reprise de la collaboration avec l'Italie sur la base de la sauvegarde des intérêts de la paix en Europe.
Hier, également, une réunion a eu lieu au club des députés conservateurs, avec la participation de tous les membres qui ne sont pas actuellement membres du cabinet. M. De Courcy a rendu compte d'une mission d'études accomplie en Europe par un groupe de membres du club. La mission a visité notamment l'Autriche, la Hongrie et l'Italie. Ses membres ont été reçus par M. Mussolini. L'orateur conclut que ses collègues et lui-même ont vu renforcer, à la suite de leur voyage, leur conviction au sujet de la nécessité absolue de la levée immédiate des sanctions.

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Un tragique accident

Budapest, 16. — Un bac transportant une soixantaine d'employés de la compagnie des Tramways de Budapest, qui allaient souper dans un restaurant d'une île danubienne, près d'Ujpest, faubourg de Budapest, a coulé. Jusqu'à une heure après minuit, on trouva six morts ; 20 personnes ont été sauvées.

La marine de guerre allemande

Kiel, 17. — Le cuirassé Admiral Scheer, visitera Stockholm, du 23 au 30 juin.

Le mouvement anti-sanctionniste se développe en Angleterre

Au Palais-Bourbon, la fédération républicaine demande l'abolition des sanctions

Londres, 16. — Une importante réunion a eu lieu sous la présidence de lord Exmouth. L'ex-ministre de la marine, M. Amery, lord Mansfield, lord Wellington, l'illustre auteur Bernard Shaw et de nombreuses autres personnalités ont envoyé des télégrammes d'adhésion aux organisateurs du meeting. Parmi les orateurs qui se sont fait entendre, on note Sir Arnold Wilson et le célèbre explorateur anti-exclavagiste, Johnson.
Les résolutions votées à l'unanimité à l'issue de la réunion demandant la proclamation, d'urgence, de l'abolition des sanctions et la reprise de la collaboration avec l'Italie sur la base de la sauvegarde des intérêts de la paix en Europe.
Hier, également, une réunion a eu lieu au club des députés conservateurs, avec la participation de tous les membres qui ne sont pas actuellement membres du cabinet. M. De Courcy a rendu compte d'une mission d'études accomplie en Europe par un groupe de membres du club. La mission a visité notamment l'Autriche, la Hongrie et l'Italie. Ses membres ont été reçus par M. Mussolini. L'orateur conclut que ses collègues et lui-même ont vu renforcer, à la suite de leur voyage, leur conviction au sujet de la nécessité absolue de la levée immédiate des sanctions.

Londres, 17 A. A. — On confirme que les ministres qui assistaient lundi à la réunion du comité des affaires étrangères se prononcèrent unanimement en faveur de la levée des sanctions. Ils arrêtèrent les grandes lignes du discours que M. Eden prononcera jeudi aux Communes.
On considère généralement que M. Eden abordera également la question de la réforme du Covenant, sans donner de détails.

Les décisions du Grand Conseil du P. N. F.

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

On croit que le projet auquel travaillent actuellement les services diplomatiques s'inspire du «principe régional».
M. Baldwin répondra aux critiques de l'opposition.

Rien ne justifie plus les sanctions, écrit le «Daily Telegraph»

«La déclaration annonçant que le cabinet a décidé que les sanctions devaient être levées sera faite aux Communes demain», écrit le «Daily Telegraph». Ce journal ajoute que MM. Eden et Baldwin expliqueront pleinement les raisons qui amènent le gouvernement britannique à prendre cette décision. M. Eden expliquera le point de vue des ministres britanniques qui est le suivant :
Il n'existe plus aucune justification légale pour maintenir les sanctions. D'ailleurs, leur maintien n'atteindrait aucun but utile. M. Eden souligna aussi, pense-t-on, que, pour obtenir un résultat efficace à l'aide de sanctions, il faudrait les pousser jusqu'au point de guerre contre l'Italie. En discutant cette dernière question, M. Eden, incontestablement, parlera des graves craintes éprouvées par le gouvernement au sujet des développements de la politique allemande.

La grosse majorité des partisans du gouvernement, conclut le «Daily Telegraph» sont complètement d'accord avec la décision du cabinet.

Londres, 17 A. A. — Les milieux italiens de Londres considèrent inexacts les informations de presse annonçant que l'Italie ne se contenterait pas de la levée des sanctions, mais exigerait l'annulation de la déclaration condamnant l'agression italienne avant de reprendre

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de la foule et sous une pluie de fleurs au palais Belgioioso, siège de la Maison du Fascio, où le conseil du parti s'est réuni sous la présidence du vice-secrétaire Serena.
Les membres du Directoire National, le chef d'état-major de la milice, le vice-secrétaire du Guf (organisations universitaires fascistes), les délégués fiduciaires des associations fascistes ont pris part à la réunion du conseil. La plupart des personnalités présentes ont pris la parole au cours de la séance. Le vice-secrétaire Serena, résumant la discussion, a donné des directives au sujet de l'action ultérieure que devront déployer les Fasci afin de rendre le parti toujours plus adéquat aux exigences des temps et à la mise en valeur de l'empire.
Le Conseil National a accueilli par des acclamations les dispositions qui ont été lues par le vice-secrétaire. Il y est dit :
1° que les volontaires pour l'Afrique Orientale qui ont participé avec les mérites établis et contrôlés à la campagne pourront demander l'honneur de recevoir la carte de membre du parti ;
2° que dans le but de perfectionner l'éducation guerrière des formations de la jeunesse, le nombre des fusils et mousquetons mis à la disposition des commandements fédéraux des fasci de la jeunesse sera porté à 100.000 ; à chaque chef-lieu de province, des casernes seront construites pour les jeunes fascistes ;

la collaboration internationale avec les puissances.

M. Delbos s'entretient longuement avec M. Cerrutti

Paris, 17. — Le ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, a eu un entretien prolongé, au Quai d'Orsay, avec l'ambassadeur d'Italie, M. Cerrutti. On croit savoir dans les milieux politiques parisiens que la conversation a roulé sur le règlement de la question italo-éthiopienne.

M. Delbos a déclaré au Sénat que le gouvernement se réserve de faire un exposé détaillé sur la politique internationale et les sanctions au cours d'un débat qui aura lieu dans le courant de la semaine prochaine.

Au sujet de l'entretien Delbos-Cerrutti, «Paris-Soir», croit savoir que le ministre des affaires étrangères français a voulu être informé sur l'attitude qu'assumera l'Italie à l'égard de la situation en Europe Centrale, après la levée des sanctions.

Paris, 17 A. A. — La fédération républicaine a déposé une proposition de résolution demandant l'abolition des sanctions contre l'Italie.

Deux opinions grecques

Athènes, 16. — M. Georges Mélas, ex-directeur général de la presse, publie dans l'«Eleftheron Vima», une étude en faveur de l'abolition immédiate des sanctions qui se sont révélées ruineuses pour l'économie grecque.

La «Hestia» relève que tandis que la Yougoslavie et la Roumanie ont reçu une certaine indemnité, de la part de la France et de l'Angleterre, à titre de compensation pour participation aux sanctions, la Grèce n'a rien eu de tel.

Le développement de la préparation militaire de la jeunesse et l'organisation de la défense anti-aérienne

Milan, 16. — Le fanion du P. N. F. est arrivé ici, reçu par les autorités et les hiérarchies du parti. Il a été porté en cortège, au milieu des applaudissements de

La Turquie au point de vue du commerce international et de ses relations financières

III

Voici la suite et fin de la remarquable conférence de M. Pellin :

Quatre directives

Il y avait donc lieu de procéder à un nettoyage en suivant 4 directives :

1. — La B. O. (Banque Ottomane) ne jouera plus son rôle de banquier du Trésor. Nous ne pouvions pas, en effet, laisser les clefs de nos domaines économiques et financiers entre les mains d'une administration dirigée par les financiers de Paris et de Londres.

2. — Les affaires afférentes à la D. P. (Dette Publique) devraient être traitées directement avec les porteurs. Le conseil d'administration de la D. P. devait siéger à l'étranger.

3. — En ce qui concerne la dette ottomane d'après la dernière convention de 1933, la part nous revenant a été fixée à 700.000 livres-or soit six millions et demi de livres turques pa-

Alors que le service d'amortissement représentait au moins le 1/3 des budgets de l'empire ottoman, il représente aujourd'hui les 3/5 de notre budget. Ce résultat fut obtenu d'ailleurs à la suite de pourparlers difficiles.

4. — Il était aussi utile de délivrer le pays des sociétés qui ne visaient que leurs propres intérêts et non ceux de la nation. Il y avait lieu aussi de les nationaliser.

Les capitaux étrangers

Le premier pas dans ce sens a été fait par l'administration de la convention de la Régie Ottomane des Tabacs.

Il fut suivi, d'ailleurs par l'établissement des chemins de fer, des ports et des travaux publics.

Il est vrai que de ce chef notre budget a été augmenté de 3 pour cent et que le service des dettes extérieures a atteint la proportion de 7 pour cent, mais ceci peut être considéré comme une charge minimum comparée à celle du passé.

Pendant que, d'un côté, nous extirpions les établissements qui, sous le couvert de buts économiques à poursuivre, avaient des visées impérialistes, et que nous nous efforcions de réduire nos engagements à nos capacités financières, on nous annonçait que les capitaux de l'Occident ne nous viendraient pas en aide.

Cette menace n'avait aucune importance pour un gouvernement qui, en matière financière, visait à obtenir l'équilibre et qui savait aussi ce qu'il en coûtait pour l'indépendance nationale de donner des concessions afin d'obtenir des emprunts destinés à combler des déficits budgétaires.

Aujourd'hui, nos portes sont ouvertes uniquement aux capitaux qui sont employés chez nous dans un but de commerce et pour réaliser des bénéfices licites.

Au demeurant, nous n'avons pas besoin des autres.

L'équilibre de la balance commerciale

Mais il ne suffisait pas d'équilibrer la balance financière. Il s'agissait aussi d'équilibrer la balance commerciale.

Pour cela, nous n'avions pas à utiliser d'autre moyen que celui du protectionnisme que même l'Angleterre libre-échangiste avait adopté.

Le premier tarif protecteur du pays était celui de 1916. Mais la guerre empêcha de réaliser les profits que l'on en attendait.

Au cours de la guerre de l'Indépendance, c'est le gouvernement national qui appliqua, le premier, le tarif dans un but de protectionnisme.

Après avoir aboli, à Lausanne les Capitulations, nous avions consenti à le maintenir pendant cinq ans, délai qui nous était nécessaire pour étudier le régime protecteur que nous comptions établir.

C'est ainsi que le tarif douanier de 1929 a protégé aussi bien l'agriculture que l'industrie naissante et s'il n'avait pas existé, la crise de 1930 nous eût pris au dépourvu et nous n'aurions pas pu installer une seule des fabriques qui font aujourd'hui notre gloire.

Devant la crise mondiale

La crise nous a mis dans l'obligation d'avoir recours aux contingents des tarifs douaniers protecteurs ne suffisant plus.

On dut limiter la quantité et la valeur des marchandises à importer dans le pays. Si l'on n'avait pas agi ainsi, tous les stocks disponibles dans le monde entier auraient envahi nos marchés et drainé à l'étranger toutes les devises or et autres que nous possédions.

Au demeurant, le cours de notre monnaie baissait.

Le premier régime de contingents était très rigide, mais la politique y apporta des adoucissements progressifs.

Comme l'a déclaré notre président du conseil, nous suivons aujourd'hui une politique conforme à la capacité de paiement du pays et dont les bases fondamentales sont : acheter de ce que nous achetons, ne pas laisser le soin de faire le reste à l'automatisme économique, mais par des ententes avec tous les pays et avec chacun d'eux, laisser réciproquement les portes ouvertes.

Nos nouveaux traités de commerce et nos conventions de clearing ne visent pas d'autre but que le commerce réci-

proque. Nous voulons ainsi faire entendre aux pays qui désirent non seulement le règlement de la valeur des marchandises qu'ils nous ont vendues, mais les intérêts de leurs capitaux, que le règlement de la valeur d'une marchandise se fait contre l'échange d'une autre et que pour se faire régler leur dû, il faut que la balance commerciale soit à notre actif.

Quelques chiffres éloquentes

Examinons maintenant les résultats au moyen des chiffres.

Nous savons que le gouvernement national a pris la succession d'un commerce dont le bilan se clôturait par un déficit de 10, 15 et quelquefois même de 20 millions de livres, déficit qui, ayant continué depuis 75 ans, ne pouvait être comblé d'un coup.

Après 1925, il a l'éché progressive-ment et a été réduit à 5 millions de livres en moyenne.

Mais cette situation a été provisoire aussi, témoin que, depuis 1930, nous ne nous sommes pas contentés d'équilibrer la balance, mais notre bilan commercial de passif qu'il était est devenu actif.

Par exemple, dans les deux dernières années, contre 74 et 76 millions d'importations, nos exportations ont été de 97 et 92 millions de livres.

Une comparaison avec le commerce mondial

On peut faire valoir deux objections à notre situation actuelle :

L'équilibre a été obtenu, mais par contre, notre commerce extérieur a été réduit de moitié.

Ceux qui font cette remarque ignorent les effets de la crise sur le commerce du monde entier sans exception un seul pays.

Le commerce mondial est descendu de 70 milliards de dollars - or à 24 milliards de dollars-or, soit une baisse de 2/3.

Nous autres aussi, nous en subissons les contre-coups.

La moins-value de nos exportations est dans la valeur et non dans la quantité qui s'est accrue.

Il est à noter qu'au cours de la crise, la baisse des prix a atteint une telle proportion qu'en 1927, nous avons dû, pour atteindre comme valeur le même chiffre qu'auparavant exporter 4 fois plus de marchandises.

Notre place dans le commerce mondial est la même, à l'appui les calculs faits par le service de conjonctures du ministère de l'E. N.

D'après ceux-ci, alors qu'avant la crise notre commerce équivalait à 2,7 pour mille de celui du commerce mondial, il est représenté aujourd'hui par 3,5 pour mille.

Autarchie ?

La deuxième objection est plus importante.

La voie que nous suivons n'est-elle pas celle de l'autarchie ?

Nos tarifs élevés, notre politique d'industrialisation ne seraient pas des obstacles à nos ventes ?

Il y a là une grande exagération. Le but que la Turquie poursuit n'est pas de limiter son commerce à ses frontières, mais de jouer un rôle actif dans le commerce international.

Nous n'ignorons pas qu'il nous est impossible de suffire nous-mêmes à nos besoins et que, ne serait-ce que pour vendre nos tabacs, nos figues, etc., nous sommes obligés d'ouvrir nos portes aux autres pays.

Mais en ce faisant, nous ne perdons pas de vue notre balance des paiements.

Le jour où nous n'établirons pas l'équilibre entre nos exportations et nos importations nous ne pourrions pas combler notre passif.

Jusqu'à l'obtention de l'équilibre automatique, nous ne voulons pas sacrifier notre avoir et retourner dans les marais de l'inflation.

Conclusion

Notre industrialisation ne signifie pas que nous nous éloignons du monde, mais que nous nous en rapprochons.

Nous travaillons à créer non pas toutes les industries, mais celles dont les matières premières se trouvent dans le pays.

L'expérience de la dernière moitié du siècle ne montre-t-elle pas que tous les pays qui se sont industrialisés ont eu une situation meilleure dans le commerce international ?

Quant les nations se préparent à trouver des voies plus normales, quand elles adoucissent au moins les contingents, la Turquie participera à leurs efforts.

Tout ce que nous voulons, c'est l'ouverture de l'ère du commerce réciproque.

Mais pour pouvoir le demander et le réaliser, nous devons tourner la page de Lausanne.

A celui qui a négocié à Lausanne, la reconnaissance de la nation turque lui est éternelle.

FIN
Ibrahim Fazıl PELLIN.

LES TOURISTES

M. Şevki Behmen à Yalova

Le ministre yougoslave, M. Şevki Behmen et sa femme, sont partis hier matin pour Yalova. De là, ils se rendront à Bursa, où ils passeront probablement un ou deux jours.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le Dr. Tör au Vilayet

Le directeur général de la presse, M. le Dr. Vedat Nedim Tör, a rendu visite hier au gouverneur et président de la Municipalité, M. Muhittin Ustündağ. Le directeur de la presse partira par l'Express de ce soir pour Montreux, en compagnie des journalistes qui se rendent à la conférence des Détroits.

L'inscription des noms de famille

L'affluence aux bureaux de l'état-civil, où l'on procède à l'enregistrement des noms de famille, s'est beaucoup accrue ces temps derniers ; 41 instituteurs de l'instruction primaire ont été mis à la disposition des bureaux de l'état-civil, mais ce renfort n'a pas été suffisant. D'ailleurs, le délai accordé à cet effet à la population pour se mettre en règle avec la loi est près d'expirer. A partir du 2 juillet prochain, tous ceux qui n'auront pas adopté et enregistré leur nom de famille seront passibles d'amendes. En vue d'éviter au public des sanctions de ce genre, il a été décidé que des commissions vont parcourir les quartiers et dresseront des listes des nouveaux noms de famille qui seront enregistrés ensuite en bloc. Il est à souhaiter que le public s'efforcera, dans son propre intérêt, de faciliter la tâche des commissions.

L'Exposition des produits nationaux

En vertu d'un ordre adressé par le ministère de l'Economie à l'Union Industrielle, l'Exposition des produits nationaux devra s'ouvrir le 3 juillet et fermera le 19. Jusqu'ici, on n'a pu ériger que deux pavillons au Jardin du Taksim. Les autres seront construits jusqu'à la fin du mois.

Les Russes « blancs »

On annonce que plus de cent d'entre les Russes « blancs » demeurés en notre pays seront admis à avoir la nationalité turque.

Arrivée

M. Faik, sous-secrétaire d'Etat aux finances, est arrivé hier à Istanbul, venant d'Ankara.

Les coupes non-autorisées

Certains tribunaux condamnent ceux qui procèdent sans autorisation dans les forêts à des coupes de bois vert, mais acquittent ceux qui se sont rendus coupables des mêmes faits sur des arbres secs ou brûlés.

La Cour de Cassation communique par circulaire qu'il n'y a pas de distinctions à faire et que les coupables doivent être punis pour n'importe quelle coupe faite sans autorisation.

On a remarqué qu'il y a de tailleurs et des fours à chaux installés à dessein près des forêts pour y faire secrètement des coupes du bois servant comme combustible. Des ordres très sévères viennent d'être donnés de les placer sous un contrôle constant et d'examiner s'ils travaillent dans les conditions techniques données.

L'amélioration de la race chevaline

Des délégations se rendront bientôt en Syrie, en Irak et en Egypte pour y acheter des juments et étalons arabes pur sang qui serviront à l'amélioration de la race chevaline, chez nous.

MONDANITES

Haute distinction

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. Pietro Bondatti vient d'être promu chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie. C'est là une distinction hautement méritée qui vient récompenser un fonctionnaire plein de zèle, de discrétion et d'une conscience élevée du devoir.

LA MUNICIPALITE

Le permis des dimanches

La question de la taxe perçue par la Municipalité des établissements devant demeurer ouverts le dimanche continue à être examinée par les départements compétents. On croit qu'une formule susceptible de satisfaire toutes les parties a été trouvée. La taxe en question sera perçue en plusieurs versements, à l'instar des autres contributions municipales. On estime qu'ainsi, la charge revenant aux contribuables leur paraîtra moins écrasante. Le conseil permanent de la ville se prononcera ces jours-ci à ce propos de façon définitive.

L'ENSEIGNEMENT

L'effectif des élèves de nos écoles primaires

Suivant une statistique qui vient d'être dressée, il y a, dans toute la Turquie, 4.234 écoles primaires à trois classes, 1.423 à cinq classes et 196 à quatre classes. Elles emploient 13.637 professeurs, dont 6.851 dans les écoles primaires de la ville et les autres dans celles des campagnes. L'effectif des élèves est de 567.000. Si l'on ajoute à ces chiffres les 24.000 élèves qui fréquentent les écoles primaires minoritaires et étrangères de notre ville, on obtient un total de 591.000 élèves représentant notre population scolaire par les seules écoles élémentaires.

Une école étrangère achetée par le gouvernement

Le ministère de l'instruction publique a acheté le local de l'école des Dames de Sion de Kadıköy.

LES MONOPOLES

Un grand dépôt de tabac sera construit à Usküdar

La plupart des dépôts et des ateliers de manipulation du monopole des tabacs en notre ville, sont des locaux pris à bail. Les loyers payés à cet effet reviennent fort cher à cette administration. Aussi, a-t-elle décidé de construire des dépôts qui lui appartiendront en propre. Ils offriront, en outre, l'avantage d'être conçus spécialement en vue de l'utilisation à laquelle ils sont affectés, ce qui n'est guère le cas pour les anciens konaks et yalis du Bosphore, que l'on emploie actuellement.

Les nouveaux dépôts seront construits à Şemsi paşa, d'Usküdar, où se trouve déjà le plus grand et le mieux aménagé des dépôts du monopole. Les vieilles bâtisses qui se trouvent sur le terrain avoisinant seront expropriées et l'on y érigera trois nouveaux dépôts.

En outre, on construira dans les mêmes parages, pour un montant de 372 mille Ltqs., un atelier moderne pour la manipulation des feuilles de tabac. Ainsi, un véritable « quartier du monopole » se trouvera constitué à Şemsi paşa. La construction en commencera tout de suite.

Et la population indigente d'Usküdar y trouvera aussi son compte, car les nouvelles installations assureront du travail à un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières.

Les plaintes des tailleurs

L'Union des tailleurs a formulé certaines plaintes et les a soumises à la Chambre de Commerce. Il s'agit notamment de la concurrence que livrent à leurs confrères les tailleurs qui travaillent à domicile et qui ne sont pas enregistrés à l'association. La Chambre de Commerce a entrepris une enquête.

MARINE MARCHANDE

Les chantiers de la Corne-d'Or

Nous avons déjà entretenu les lecteurs des projets élaborés pour le développement des installations des chantiers de la Corne-d'Or. Voici à ce propos quelques détails complémentaires :

Le directeur des fabrications et chantiers de la Corne-d'Or, M. Cemil, avait remis récemment un projet au ministère de l'Economie, concernant la construction dans le pays et par nos propres moyens des navires marchands dont nous avons besoin.

Entretemps, le premier inspecteur du ministère de l'Economie, M. Von der Porten, qui faisait une enquête sur la réduction du prix de revient dans les fabrications et usines de notre ville avait fait également dans son rapport une suggestion dans ce sens. Le spécialiste estime que des bateaux de tout genre pourraient être construits en Corne-d'Or, et il indique les réformes et les aménagements à apporter dans ce but aux chantiers. Les bassins de radoub construits en vue des besoins de la navigation à une époque relativement assez ancienne, devront être modifiés ; ainsi que nous le disions hier, il conviendrait, en outre, d'en construire un quatrième. Tout pourrait être achevé, au demeurant, pour la fin de 1938.

LES ASSOCIATIONS

La Ligue Aéronautique

Le président de la Ligue Aéronautique et député de Çoruh, M. Fuat Bulca, est arrivé hier en notre ville.

Le budget de la Chambre de Commerce

Le budget de la Chambre de Commerce est examiné actuellement par le ministère de l'Economie. Le secrétaire général de la Chambre, M. Cevat Düzenli, est parti aujourd'hui pour Ankara en vue de fournir des renseignements à ce propos.

Le roi Georges II à Dedeagaç



Athènes, 16 A. A. — Le roi Georges II, effectuant son voyage, débarqua ce matin à Alexandropolis, (ancienne Dedeagaç), et fut reçu par des manifestations enthousiastes.

PROFILS AGAÖGLU

M. Agaoglu Ahmet publie, dans le « Cumhuriyet » l'article suivant, en réponse à celui de M. Hüseyin Cahid Yalçın, que nous avons reproduit dans notre numéro de lundi.

J'ai lu dans le numéro 170 du Yedigün l'article que vous avez bien voulu me consacrer en donnant à ma personne plus de valeur qu'elle n'en mérite. Je vous remercie et vous en suis reconnaissant. Je vous prie, cependant, de m'autoriser à m'arrêter sur deux points de votre article.

Un a trait à mes fonctions de directeur de la Presse à Ankara. Vous dites que me voir à ce poste justifie pour vous la tradition qui consistait à confier la sécurité des routes à ceux qui, comme anciens brigands, l'avaient compromise. Vous ajoutez :

« Le camarade Agaoglu Ahmet a fait, tant soit peu, bonne figure dans son poste et il y a eu des moments où il a pensé comme un directeur de la Presse. »

J'assure à M. Hüseyin Cahid, que je respecte beaucoup, que je ne me souviens pas de tels moments. Je vous serais bien reconnaissant d'expliquer quelle est l'acte que j'ai commis, vous permettant d'émettre cette affirmation.

Autorisez-moi, maintenant, à vous conter quelques-uns des incidents indirects qui se sont déroulés pendant que j'étais directeur de la Presse et vous verrez que si j'avais pensé comme tel, je n'aurais pas agi comme je l'ai fait.

Un jour, je suivais — comme auditeur — les délibérations de la G. A. N. L'un des députés de la Thrace déposa une motion pour demander que, dorénavant, tous les ministres s'inscrissent des directives du ministère des Cultes.

Rauf bey était alors président du conseil ; Adnan bey, président de la G. A. N. et certains personnages que nous considérons aujourd'hui comme ultra-radiciaux, étaient ministres.

A ce moment, l'influence des « Hoca » était grande dans l'assemblée nationale et la motion fut référée à la commission avec beaucoup de cris d'approbation.

Je sentis sourdre en moi une révolte intérieure.

Je rentrai chez moi, j'écrivis sous le titre « Vens Derviş Vahdeti » un article violent que je fis insérer dans le « Hakimiyeti Milliye » — aujourd'hui « Ulus » — dont j'étais le rédacteur en chef et l'administrateur.

Le lendemain, l'article explosa naturellement, comme une bombe ; mais ce fut le premier événement qui traça ouvertement la voie de notre Révolution.

A l'assemblée nationale, les « hoca » et leurs acolytes étaient furieux. Une délégation présidée par Vehbi hoca, se rendit auprès du président du conseil et de celui de la G. A. N. pour demander ma révocation et ma punition.

Rauf bey, envers qui, de tout temps, j'ai eu beaucoup de respect, et Adnan bey, que j'aime et qui m'aime de tout cœur, me firent mander à la présidence du Conseil. Je me rendis à l'invitation ; je trouvais tous les deux dans un abattement total. Ils me firent des reproches, me signifièrent que je les avais placés dans une situation difficile et me proposèrent de démissionner au nom de l'intérêt public. Vu le respect que je professais envers Rauf bey, j'acceptai la proposition incontinent ; sans hésitation je me rendis à la direction de la Presse pour rédiger mon acte de démission.

Je trouvais là certains membres du Parlement qui, après m'avoir raconté que mon article avait soulevé une tumulte dans l'assemblée, et que beaucoup de jeunes députés m'avaient défendu, me demandèrent de ne pas présenter ma démission.

Je répliquai. Une autre considération vint à mon esprit. A ce moment, Atatürk, en compagnie de M. Aralof, ambassadeur de Russie, et de M. Abiloj, ambassadeur de l'Azerbaïdjan, se trouvaient au front. Je pensai qu'il serait préférable d'attendre son retour à Ankara. Je téléphonai aussitôt à Rauf bey.

— En attendant, lui dis-je, le retour du pacha, je me suis déstisté de l'idée de démissionner. Si vous le voulez, révoquez-moi.

Je me souviens encore de la réponse qu'il me donna d'une voix tremblante qui me fit, aujourd'hui, la même impression.

— Cher maître, répondit-il, vous savez fort bien que je ne puis prendre une telle décision à votre égard.

E effet, il ne la prit pas.

Autre incident.

Pendant que j'étais directeur de la Presse, feu Ziya Gökalp éditait, à Diyarbakir, le « Küçük Mecmua ». Je savais qu'il était très gêné. Avec la haute approbation et l'autorisation d'Atatürk, je lui venais en aide matériellement au nom de la direction de la Presse. Je faisais de plus publier et imprimer une petite brochure qu'il avait composée pour conclure qu'en matière d'héritage, l'homme et la femme devaient être égaux. Les « hoca » entrèrent, une fois de plus, en fureur. Des critiques eurent lieu à l'assemblée nationale. Un « hoca » fit observer que cet écrit était antreligieux et que celui qui l'avait fait imprimer et publier devait être puni comme un « mécréant ».

Je répondis que l'interprétation du Coran n'avait pas été donnée en monopole à ce « hoca » et que, comme musulman, Ziya bey avait le droit d'interprétation. J'ajoutai que si celle-ci n'était pas au goût du « hoca » il n'avait qu'à répondre, réponse que je ferais publier au même titre que la publication.

Le « hoca », courroucé, voulut se ruer

LE PROCHAIN CONGRES LINGUISTIQUE

Istanbul, 16 A. A. — Du secrétariat général du comité de la réforme de la langue turque :

A l'occasion des préparatifs en vue du 3ème congrès linguistique, le Bureau du secrétariat général du comité de la réforme de la langue turque ainsi que la plupart de ses sous-comités, ont été transférés à Istanbul. Le bureau du secrétariat général s'est mis au travail au palais de Dolmabahçe, le 16 juin. En conséquence, toute communication à faire au secrétariat général et aux autres sous-comités doivent être adressées dorénavant au palais.

Ainsi qu'il a été annoncé précédemment, le 3ème congrès linguistique sera inauguré au palais de Dolmabahçe, le lundi 24 août, à 14 heures. Le droit de prendre la parole et de voter comme membre du congrès, appartient à ceux qui ont assisté au premier et au deuxième congrès ou qui ont accepté une charge aux sous-comités et filiales ou qui se sont fait inscrire membres du comité ainsi qu'à ceux qui ont reçu une invitation. Les autres pourront assister au congrès seulement comme auditeurs.

Ceux qui ne pourraient pas trouver de la place au salon du congrès suivront par radio les discussions du congrès de la salle des cérémonies du palais.

Soit les membres, soit ceux qui voudraient assister au congrès comme auditeurs, devront faire connaître, sans faute, leurs noms et adresses au secrétariat général jusqu'au soir du 15 juillet. On est prié de ne pas procéder à cette formalité après l'expiration de ce délai pour épargner des difficultés au comité. De même, ceux qui ont à présenter une thèse au congrès sont priés de la soumettre par écrit au secrétariat général jusqu'à l'expiration du même délai.

Les discussions du congrès pourront être suivies par la Radio de toutes les parties du pays.

Les sujets devant faire l'objet des discussions ainsi que ceux des thèses, ont été annoncés par voie de publicité, le 19 mai dernier.

Mort subite

Muharrem, portier d'un immeuble à appartements, de Tepebaşı, traversait hier matin le pont de Kanakoy avec une charge au dos ; ayant glissé, il est tombé et s'est légèrement blessé. Mais comme il est mort peu après, on a cru devoir envoyer le cadavre à la morgue aux fins d'autopsie.

sur moi, les poings fermés, pour me battre — et il prouva ainsi lui-même qu'il était dans son tort.

Je puis citer beaucoup d'incidents de ce genre que, probablement, M. H. C. Yalçın ignore.

Et maintenant, qu'il veuille bien admettre que quelqu'un qui tient à la fonction de directeur de la Presse, ne se comporte pas ainsi. La vérité est que, dans les années 1921-22 la direction de la Presse de l'Assemblée nationale n'avait pas été créée pour encadrer la presse dans des limites données, mais, au contraire, pour créer une presse, publier de nouveaux journaux, de nouvelles revues, pour aider ceux qui existaient et, enfin, pour protéger la liberté de la parole et des écrits.

La direction de la Presse était le pilier de tout élément ayant le désir d'exister. Il y avait une nation qui voulait se débarrasser du joug d'un gouvernement tyrannique, précisément de celui qui confiait la garde des routes aux brigands. Voilà pourquoi, la direction de la Presse, avant moi, après moi et pendant que je m'y trouvais, a suivi toujours la même voie. Aussi, tant que la guerre de l'Indépendance a duré, personne n'a pu se confiner au rôle de directeur « classique » de la Presse tel que H. C. Yalçın le considère.

Je passe au second point. L'honorable H. C. Yalçın dit aussi que ma place n'était pas celle, préconisée par quelqu'un de ministre de l'I.P., mais « une chambre vide du Foyer Turc ».

Il ajoute que mon cabinet est celui de la lutte par la plume et sans intrigues et non dans le labyrinthe de la politique, entendu que, dans ce dernier domaine mé-

me un enfant quelque peu « ağıkgoz » (rusé) peut mettre « knock-out ».

Ici, H. C. Yalçın a parfaitement raison. A tel point qu'en comparant la situation et les convictions de certains vis-à-vis du gouvernement du padisah, à Istanbul, pendant la guerre de l'Indépendance avec leur situation et leurs convictions actuelles, j'ai envie de crier, moi aussi : « Heç gidi gozül ağıkgoz ? » (Rusé, où es-tu ?)

Mais je puis assurer H. C. Yalçın que j'ai considéré toujours de telles personnes comme nuisibles au pays et le dépôt que j'en ai senti, a augmenté au fur et à mesure que j'ai avancé en âge.

Et s'il eût fallu recommencer ma vie, je ne me serais pas écarté d'une semelle de cette façon de voir.

Ahmed AGAÖGLU

Mercredi, 17 Juin 1936

CONTE DU BEYOGLU

Le crime inexpiable

Par BINET-VALMER

Sur l'avenue où le soir était déjà coulé d'ocre, ce vieil homme à la haute taille encore svelte marchait à petits pas afin que la promenade fût plus longue. Il lui fallait se détendre, laisser s'apaiser son dur caractère de chef. Directeur responsable de fabriques par lesquelles étaient employés, dans la proche banlieue de Paris, des milliers d'ouvriers, obligé de prendre à chaque instant des décisions graves, Mathias Martin, ancien élève de l'Ecole des mines, un grand bonhomme universellement respecté, avait peur de rentrer chez lui. — Même un chien a sa niche, grommelait-il.

Cette phrase, il l'avait déjà jetée au visage de sa fille et de son gendre qui lui reprochaient — c'était la veille de ce soir coulé d'ocre — l'irritation moque, la nervosité maladroite, née de son extrême fatigue. « Tu deviens impossible à vivre, père ! » lui avait dit son enfant, l'enfant qui était le seul amour, avec le travail, de ce veuf jamais consolé. « Eh bien, allez vivre ailleurs ! » lui avait-il répondu, saisi par une de ces terribles colères que redoutaient tous ceux qui s'approchaient de lui et qui ne connaissaient pas les prompts retours de sa bonté. Le gendre était intervenu : « Marthe a raison, mon père, la vie commune devient difficile. » Il avait fait signe à sa femme de le suivre. « Où allez-vous ? » leur avait demandé Mathias Martin. Ils étaient attendus par des amis. Mathias Martin était resté seul avec son repentir.

Toute la nuit, il avait pensé à son épouse perdue. Elle savait l'apaiser. Ce n'était pas vrai ce que l'on insinuait, il ne l'avait pas conduite à ne plus aimer la vie, elle était morte dans ses bras en le confiant à leur fille. Donc, elle ne lui en voulait pas, et pourtant, Mathias Martin, au cours de son insomnie, avait pris de grandes résolutions : « Avant de rentrer, je ferai une promenade, il ne faut pas que j'apporte à ce jeune ménage le relent de mes ennuis, ils sont déjà bien gentils de vivre avec moi. » Il était plein d'humilité. Son gendre, Edmond Jalibel, ne lui plaisait guère, trop efféminé, incapable d'occuper un emploi, mais il plaisait à Marthe, il était beau, il était poète et, par surcroît, fidèle, en adoration devant celle que Mathias adorait.

— Combien, ces lilas ? demanda-t-il à la fleuriste dont l'éventaire s'ouvrait sur la place de l'Etoile. Et cette botte de roses ?

L'instant d'après, on vit, descendant les Champs-Élysées, le grand vieillard qui portait avec maladresse les lilas et les roses. C'était pour la niche, pour que ses enfants pardonnassent au chien grognon de rentrer dans la niche.

— Eh ! que monsieur est fleuri ! dit la servante promue femme de charge depuis la mort de sa maîtresse. Quel dommage que Mme Marthe et M. Edmond ne dinent pas à la maison. Ils m'ont chargé de bien les excuser auprès de monsieur, mais ils sont partis en automobile, avec leur ami.

— Quel ami ?

— L'ami de M. Edmond, le grand maigre que monsieur n'aime pas.

— L'aimez-vous Amélie ?

— Oh ! non, monsieur, il est trop parfumé.

— Madame ne vous a pas dit à quelle heure elle rentrerait ?

— Elle m'a dit qu'elle rentrerait tard et que monsieur ne devait pas s'inquiéter.

— Pourquoi m'inquiéterais-je ? Je dine moi seul, voilà tout.

Il était sur le point de se mettre en colère, mais il avait trop de chagrin de vieillard déçu.

Dans la vaste salle à manger, il dina en lisant les journaux, comme s'il était au restaurant, partagé entre deux sentiments : il s'accusait, et il était furieux que son gendre et sa fille eussent voulu le punir.

Il rentra dans le cabinet de travail, son refuge. Les heures passèrent. Il n'était pas encore minuit quand la femme de charge entra en coup de vent : — On apporte une lettre pour monsieur, de la part de Mme et de M. Edmond. C'est leur chouffeur de leur ami qui me l'a remise.

Et voici les mots inscrits dans ce billet tragique :

« Venez immédiatement, votre gendre et votre fille sont en danger de mort, chez moi. Ma voiture vous conduira. Philippe. »

Or, Philippe était le prénom de ce jeune homme maigre que la femme de charge n'aimait pas pour ce qu'il était trop parfumé, et que Mathias méprisait à cause de ses façons d'être, de tout ce que devinait en ce soi-disant esthète le solide manieur d'hommes.

Dans l'automobile qui fonçait, Mathias Martin se rappelait l'influence de Philippe Lescure sur le jeune ménage désoeuré, hélas stérile ! Mais pourquoi en danger de mort ? Le chauffeur avait répondu : « Je ne sais pas ce qui s'est passé, monsieur Martin. Ils étaient dans le salon chinois, comme d'habitude. » Et Mathias Martin se rappelait, dans sa brusque clairvoyance, la métamorphose physique de sa fille bien-aimée. Même il avait eu peur que le drame qui lui avait enlevé sa femme ne recommençât. « Tu maigris trop, disait-il à Marthe, je sais bien que

c'est la mode, mais tu maigris trop. Et vous aussi, Edmond, vous n'avez pas bonne mine. » Il ajoutait, grognon, prêt à faire une scène : « Ce n'est pourtant pas le travail qui vous étouffe ! » Marthe lui répliquait : « Nous travaillons plus que tu ne le crois. » Joli travail, salon chinois.

Le bois de Boulogne fut traversé en trombe. Voici les coteaux de Bellevue. Devant la porte de la villa, des serviteurs affolés.

— Le médecin n'arrive pas ! cria l'un d'eux.

— Où est votre maître, ce salaud ? dit brusquement Mathias Martin.

Les domestiques ne protestèrent pas.

— Ma fille ! cria Mathias Martin.

— Elle est dans le salon chinois, avec les autres.

— Conduisez-moi. Son mari est-il auprès d'elle ?

— Il est comme elle, on ne peut pas les réveiller. Ce n'est pas notre faute, monsieur. Cela devait arriver. Ils en prennent trop.

Ce fut à cet instant-là que Mathias Martin toucha de la main l'acier du browning qu'il avait accoutumé de porter, la nuit, dans la poche de son veston. A cet instant aussi parut dans le vestibule ce maigre Philippe qui n'avait pas pris la précaution de se débarrasser de sa robe fleurie et qui chancelait, comme un ivrogne.

— Ah ! monsieur Martin, nous vous attendions ! C'est abominable.

— Où est ma fille ?

— Elle est évanouie, elle ne respire presque plus !

Mathias Martin entra dans la fumerie. Le médecin, enfin arrivé, dit :

— Rien à faire. Vous êtes des misérables !

La terrible colère s'empara du conducteur d'hommes qui n'avait jamais été vaincu par les appétits désordonnés des hommes, qui donnait son temps, son sang, sa vie même, à l'organisation du travail des hommes, et qui se trouvait devant le désordre du poison.

Il se dressa et, par trois fois, serrant la crosse de son browning, il abattit le maigre garçon à la robe fleurie, l'empoisonné empoisonneur, le responsable. Vous qui me lisez, qu'auriez-vous fait à sa place ? On peut blâmer ce vieillard qui, accablé par le travail, rentrait dans sa maison comme un chien hargneux dans sa niche, mais les intolérants avides de prosélytisme, les artisans du crime inexpiable, n'est-il pas licite de les abattre comme des chiens enragés ?

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

La fabrication des fils de coton

De même que l'année dernière, on a fixé, cette année aussi, à 67.000 kg. la quantité des matières premières à importer de l'étranger pour la fabrication des fils de coton.

Récompense

La Bourse des Céréales a décidé de donner en cadeau un tracteur à un villageois de Rami, qui a le premier livré au marché le produit de la nouvelle récolte de l'orge.

Y a-t-il spéculation sur le blé ?

Une enquête du commissaire de la Bourse

On constate sur le marché d'Istanbul, une légère hausse dans les prix du blé, soit 7 ptes. pour les blés tendres contre 6,25 la semaine dernière.

Or, on donnait comme motifs de la hausse le peu d'arrivages de l'Anatolie, alors qu'il en est venu 400 tonnes, ce qui est suffisant.

Il semble plutôt qu'il y a spéculation de la part de certains négociants qui possèdent des stocks.

Une enquête sera ouverte par le commissaire de la Bourse.

Par contre, à Adana, les prix baissent. Par suite de l'arrivée sur le marché des produits de Cukurova, la baisse s'accroissant, le prix est descendu à 3,5 ptes.

Textes et documents

Les accords commercial et de clearing entre la Turquie et la Tchécoslovaquie

Nous donnons, ci-après, le résumé des arrangements sur le règlement des échanges commerciaux entre la Turquie et la Tchécoslovaquie, signés le 12 mai 1936 :

Accord commercial Les marchandises tchécoslovaques, énumérées dans la liste No. 1, annexée à l'accord commercial, seront importées en Turquie sans aucune sorte de restriction ou limitation et celles énumérées dans la liste 2, dans les limites des contingents qui sont assignés à chaque article.

L'importation en Tchécoslovaquie des marchandises d'origine turque sera admise sans aucune sorte de restriction ni limitation.

Les marchandises originaires des deux pays pourront être importées par n'importe quel bureau de douane qualifié de chaque pays.

Les marchandises originaires des deux pays qui seront exportées de l'un à l'autre, après la mise en vigueur de l'accord, devront être accompagnées d'un certificat d'origine, émis en double exemplaire, par la Chambre de Commerce et d'Industrie compétente du pays exportateur.

Les duplicata B de ce certificat seront estampillés par le bureau de douane d'entrée et remis par l'importateur à la Banque d'émission du pays importateur.

L'arrangement entrera en vigueur le 1er juin 1936 et sera valable pour une période d'une année. Il sera renouvelé pour une seconde année par tacite reconduction, s'il n'est pas dénoncé avec un avis de deux mois.

Accord de clearing

Les débiteurs tchécoslovaques acquitteront leurs dettes envers leurs créanciers turcs exclusivement par des versements effectués pour le compte des ayants-droit turcs au compte collectif ouvert à la Banque Nationale de la Tché-

coslovaquie au nom de la Banque Centrale de la République de Turquie.

La B. C. R. T. paiera le contre-valeur des sommes versées, au « compte collectif », aux bénéficiaires turcs respectifs dans l'ordre chronologique, conformément aux avis de la B. N. T.

La conversion en couronnes tchécoslovaques des créances turques libellées en d'autres monnaies sera effectuée au cours moyen de la devise respective telle qu'elle est cotée à la Banque de Prague le jour précédent le versement de la créance au compte collectif visé ci-dessus.

Les débiteurs turcs acquitteront leurs dettes envers leurs créanciers tchécoslovaques par l'intermédiaire de la B. C. R. T., en payant à ses guichets la contre-valeur de leurs engagements en livres turques. La B. C. R. T. procédera aux prélèvements successifs sur les disponibilités du « compte collectif » auprès de la B. N. T., en faveur des bénéficiaires tchécoslovaques respectifs.

Les paiements des créances des bénéficiaires tchécoslovaques seront effectués par le débit du « compte collectif » en couronnes tchécoslovaques sur des ordres passés par la B. C. R. T. au fur et à mesure que la contre-valeur en aura été déposée auprès de cette dernière par les débiteurs turcs, dans les limites des disponibilités du « compte collectif ».

La conversion en couronnes tchécoslovaques des versements effectués par les débiteurs turcs, en livres turques, aura lieu au cours officiel fixé par la B. C. R. T. le jour précédent le versement.

La conversion en livres turques des créances tchécoslovaques libellées en d'autres monnaies sera effectuée au cours officiel de la devise respective du jour précédent le versement établi par la B. C. R. T.

Le rapport entre la couronne tchécoslovaque et la livre turque sera établi d'après le cours de la couronne tchécoslovaque à la Bourse de Paris, à la parité adoptée par la B. C. R. T. entre la livre turque et le franc français.

Les débiteurs turcs et tchécoslovaques seront définitivement libérés de leurs engagements respectifs dès qu'ils en auront effectué le versement aux guichets de leur banque nationale.

La B. N. T. veillera à ce que ses avis d'encaissement soient transmis sans retard à la B. C. R. T. Les ordres de paiement de la B. C. R. T. seront passés immédiatement après que les débiteurs turcs auront déposé la contre-valeur de leurs dettes sans égard aux disponibilités du « compte collectif ».

Les deux banques se communiqueront réciproquement chaque jour les versements effectués à leurs guichets. Les avis d'encaissement de la B. N. T., ainsi que les ordres de paiement de la B. C. R. T., seront établis sur une formule spéciale, dont les rubriques respectives seront remplies, et ce séparément pour chaque versement.

Les paiements en faveur des ayants-droit seront effectués en principe dans l'ordre chronologique en respectant l'ordre de réception des avis respectifs.

Les marchandises expédiées après l'entrée en vigueur du présent accord devront être accompagnées d'un certificat d'origine délivré en double exemplaire par les autorités compétentes des deux pays, et dont la formule est annexée au présent accord.

Chaque avis de crédit de la B. N. T. ainsi que chaque ordre de paiement de la B. C. R. T. devra être accompagné du duplicata dudit certificat d'origine estampillé par les douanes du pays importateur.

Le présent accord aura la même validité que celle de l'arrangement commercial signé en date du 12 mai 1936 et il pourra être dénoncé dans les mêmes conditions que ledit arrangement.



Deux instantanés de l'ouverture de l'exposition de l'Institut des Filles «Ismet Paşa» à Ankara. Les ministres de l'Instruction et de la santé publiques s'entretiennent avec les élèves de l'Institut — Un coin de l'exposition de fleurs artificielles.

Les négociants peu scrupuleux

La Chambre de Commerce d'Istanbul s'occupe actuellement des plaintes qui lui parviennent au sujet de la vente par certains négociants de pommes de terre de mauvaise qualité.

Le film italien en Amérique

New-York, 16. — Le «Motion Pictures» annonce que 100 théâtres des Etats-Unis s'assureront la production cinématographique italienne.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira Jeudi 18 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 19 Juin à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla. Soulina, Batoum, Constantza, Varna, et Bourgas.

ASSIRIA partira mercredi 24 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz et Braïla.

MERANO partira Jeudi 25 Juin à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille, Gênes.

CALDEA partira Jeudi 25 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 26 Juin à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinilli Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinilli Rihitim Han 95-97

Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE:

S/S CAPO PINO le 18 Juin S/S CAPO FARO le 2 Juillet S/S CAPO ARMA le 16 Juillet

Départs prochains pour BOURGAS, VARN, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S KYTHERA vers le 17 Juin S/S GALILEA vers le 19 Juin

S/S MILOS vers le 25 Juin S/S SOFIA vers le 26 Juin

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARN et CONSTANTZA

S/S MILOS charg. du 25-28 Juin

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:

S/S ARDEAL le 22 Juin S/S OITUZ le 27 Juin

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44827-8 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Est et l'Ouest

M. Yunus Nadi examinait, hier, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, le cas des fonctionnaires qui, désignés à un poste dans l'Est, témoignent d'une certaine répulsion à l'égard de leur nouvelle résidence, ne s'y rendent qu'à contre-cœur et se considèrent en quelque sorte comme des victimes. M. Etem Izzet Benice revient sur cette question, dans l'*Akik Söz* de ce matin. Il souligne tout d'abord que le temps est proche où les vilayets de l'Est verront s'ajouter, aux charmes que la nature leur a prodigués avec une générosité toute particulière, les œuvres d'art, chaussées, voies ferrées que le gouvernement d'Inönü y a multipliés. Et alors, rien ne différenciera plus les vilayets de l'Est de ceux de l'Ouest.

«Au demeurant, ajoute M. Etem Izzet Benice, il n'est pas question de vouloir retourner dans l'Ouest pour les fonctionnaires envoyés dans les villes comme Diyarbekir, Erzurum, Van, Elaziz, Malatya, Erzincan, Kars, où il y a des garnisons militaires. La présence dans une ville du Q. G. d'une armée suffit à modifier rapidement celle-ci ; la vie devient plus large, la prospérité, le développement social se manifestent ; on voit même naître la vie de club qui permet de satisfaire des besoins nouveaux, le cinéma, la Radio, etc...»

Les juges et les fonctionnaires qui aspirent à revenir vers l'Ouest sont ceux qui sont envoyés dans les petites villes et les bourgades. Des mesures doivent être prises en vue de remédier à cela. Il faut notamment, dans ce but :

1. — Donner la possibilité aux fonctionnaires de créer le milieu social et civilisé ;
2. — Doter absolument chaque bourgade d'un médecin et d'une pharmacie ;
3. — Assurer le bon marché des articles et produits qui viennent de loin, tels que le sucre, le pétrole, le savon, l'huile, les conserves, etc... ainsi que des articles d'habillement ;
4. — Donner suite avec tout l'intérêt voulu aux suggestions adressées par les fonctionnaires à leurs supérieurs hiérarchiques, quel que soit le département dont ils relèvent, en ce qui a trait aux réformes qu'ils jugent utiles ou urgentes pour leur localité ;
5. — Assurer dans la mesure du possible, des distractions aux fonctionnaires en leurs heures de loisir, notamment par la lecture.

Il faut aussi leur fournir dans le laps de temps le plus court, des livres, des journaux, les publications officielles, leur donner les nouvelles intérieures et internationales du jour en tirant parti notamment de la Radio.

Il est hors de doute qu'une grande partie de ces besoins seront satisfaits d'eux-mêmes, en quelque sorte, grâce à l'importance que nous avons attribuée à l'Est et au mouvement de large et rapide relèvement qui s'y manifeste. Mais il sera en tout cas utile et non pas seulement en ce qui a trait à l'attachement des fonctionnaires à leur résidence, de procéder à des publications sur une grande échelle et aussi d'instituer le système des voyages en groupes à travers le pays préconisé par le député de Gümüşhane, lors des débats à la G. A. N., afin de permettre aux compatriotes de se connaître réciproquement et d'apprécier les étapes du développement réciproque d'Istanbul et de l'Anatolie orientale.

La nouvelle conception anglaise de la guerre et de la paix

M. Yunus Nadi prend acte, non sans une pointe de mélancolie, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, de l'évolution très nette de l'opinion britannique en ce qui a trait aux sanctions.

«L'idéal le plus grand et le plus beau,

écrit-il, était, sans doute, de travailler collectivement au maintien de la paix. Le fait que les autres Etats n'ont pas appuyé l'Angleterre en vue d'assurer cet idéal, ne fait plus espérer maintenant de pouvoir sauvegarder la paix au moyen de la collaboration et l'Angleterre se trouve décidée à adopter la seconde des deux alternatives envisagées dans le discours de M. Samuel Hoare. Celui-ci est de nouveau entré dans le cabinet Baldwin comme ministre de la marine. Cet événement seul dénotait déjà un changement survenu dans la politique de cette puissance. Pour ce qui est de la manière dont se manifestera ce changement, M. Neville Chamberlain l'indique. Cela signifie que l'Angleterre ne prendra part aux affaires européennes qu'autant que l'exigent ses propres intérêts. Dès lors, elle continuera peut-être à tenir à l'existence de la sécurité sur les rives du Rhin, mais elle ne s'intéresse sûrement plus, par exemple, à la question de l'Anschluss. C'est, par conséquent, le tour des autres Etats de subir maintenant des déceptions. La preuve en est que le discours de M. Neville Chamberlain a été vivement applaudi à Berlin, parce que, la nouvelle politique anglaise, fait justement l'affaire de l'Allemagne. La sécurité collective ne put être réalisée ; c'est, par conséquent, aux pactes de sécurité régionaux que, dorénavant, l'on accordera de l'importance.

Nous autres Turcs, tout en préférant toujours la réalité de la sécurité régionale à l'utopie de la sécurité collective, nous avons toujours pensé qu'il n'est pas impossible de concilier ces deux méthodes. Nous trouvions, au contraire, que celles-ci pouvaient parfaitement aller de pair. Voici que cette politique tend, de plus en plus, à devenir une formule appelée à diriger la situation. Lorsque la sécurité des Balkans aura été appuyée et renforcée par la sécurité de la Méditerranée, nul doute qu'un des plus solides fondements de la paix européenne aura été établi.

Quant à nous, nous sommes conscients aussi bien de l'importance de cette grande question, que des sérieux devoirs qui nous incombent.»

Le *Kurup* reproduit en première colonne un article de la *Tribuna* de Rome, sur l'Angleterre et l'Italie en Méditerranée.

Le *Tan* n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

LA VIE SPORTIVE

La Coupe Davis

Belgrade, 17 A. A. — La Yougoslavie a battu l'Autriche par 4 victoires à une et se qualifie de la sorte pour la finale de la zone européenne de la coupe Davis.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1682, obtenu en Turquie en date du 17 mai 1932 et relatif à une semence pour bombes anti-aériennes, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1881 obtenu en Turquie en date du 13 août 1930 et relatif aux «perfectionnements apportés à la fabrication du cuir artificiel», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

Les articles de fond de l'«Ulus» Les préoccupations des nations

Glascow, Mac Allen Gullery

Il est très intéressant du point de vue de la connaissance des idées, des sociétés et des hommes qui ne portent pas la charge du gouvernement, de connaître les conclusions de treize jours de fiévreux travaux des Unions d'assistance en faveur de la S. D. N. dont les commissions viennent d'achever leur tâche. Nul n'ignore la position de faiblesse à laquelle la S. D. N. se trouve réduite en présence des faits accomplis. Mais il est réellement encourageant de voir et d'entendre qu'elle continue à représenter les vœux et les espoirs communs d'un grand nombre de nations. La sécurité collective est la question la plus importante qui ait fait l'objet des délibérations et des vœux de ces sociétés qui comptent en Angleterre plus d'un million de membres et qui exercent même une action importante sur le gouvernement. La «sécurité collective» est l'un des termes que l'on a commencé depuis quelques temps, à employer le plus fréquemment en présence des événements qui se sont succédés. Car dans les circonstances actuelles, aucun pays ne peut se considérer garanti contre l'avenir.

Comme c'est d'ailleurs le cas pour les individus, le droit de se protéger et de se garder soi-même est le premier de tous les droits. Tant que cela n'est pas assuré, il est vain de s'arrêter sur les autres questions. L'importance de cette question, dont on parle depuis des années sous divers prétextes, s'est beaucoup accrue aujourd'hui, comparativement à la conception de la sécurité individuelle.

L'idée qu'envisagent les sociétés d'assistance à la S. D. N. n'est pas seulement d'agir contre l'agresseur, c'est de prévenir l'agression avant même qu'elle se produise ; de grouper les nations signataires du pacte en vue d'agir dans ce but par tous les moyens économiques et militaires.

Il est hors de doute que cette question, qui a inspiré les discours de beaucoup d'orateurs, constitue l'âme de la S. D. N. C'est là le fondement de la solidarité que l'on cherche à établir entre les nations. Chacun reconnaît que les moyens existants aujourd'hui et dont on dispose pour réaliser ce point, sont insuffisants, et qu'il faut établir des principes plus concrets et plus forts. Et personne n'objecte rien à cela.

On ne sait pas dans quelle mesure les membres des divers pays qui sont groupés au sein des sociétés d'assistance à la S. D. N. jouissent, chez eux, d'autorité et de crédit. Mais le fait qu'un principe est admis par tout le monde, sans objection aucune, signifie qu'il est bien l'expression d'un besoin.

Désormais, il a été reconnu encore davantage en cette occasion, que si le pacte de la S. D. N. était admis par certains Etats comme l'âme de leur politique, et que si les dispositions du pacte avaient été appliquées avec de bonnes intentions, les difficultés actuelles ne seraient certainement pas survenues et la S. D. N. n'aurait pas permis que surgissent des incidents considérés comme des «agressions». Et après avoir entendu tout cela on ne peut qu'approuver la sagesse de la politique de la Turquie et la façon dont nous nous montrons aussi vigilants que nous sommes pacifistes.

N. A. KÜÇÜK

Le maïs

Les prix du maïs se maintiennent à 5,5 sur le marché d'Istanbul.

Les fabriques de glucose ayant fermé, vu la saison, la consommation est réduite. Cependant, étant donné les demandes provenant du littoral de la mer Noire, les prix se maintiennent.

La nouvelle que la récolte de cette année sera abondante se confirme.

La fête des artilleurs est célébrée à Addis-Abeba

Un hommage du maréchal Graziani au «grand artilleur», le maréchal Badoglio

Addis-Abeba, 16. — Hier, à l'occasion de la fête de l'artillerie, le vice-roi a passé en revue, dans le parc du nouveau «ghebi», les délégations de l'artillerie «Seica», composée de deux groupes métropolitains et trois groupes érythréens.

Dans l'allocution qu'il a adressée aux troupes, le vice-roi, après avoir rendu hommage à la participation décisive que l'artillerie a eue à la victoire en Ethiopie, a adressé un vibrant salut au «grand artilleur», le maréchal Badoglio, artisan de la victoire. Il a terminé son bref discours par un double salut au roi et au Duce.

Après la cérémonie, les Erythréens ont improvisé une grande «fantasia». Le vice-roi a fait, à cette occasion, un don de mille thallers d'argent.

La fête de l'arme a été célébrée dans tout l'empire, partout où il y a des détachements d'artillerie.

Un épisode caractéristique

Une ordonnance du gouvernement vice-royal impose à tous les habitants de l'Ethiopie qui rencontreraient l'auto du vice-roi de descendre de cheval et de vice-roi de faire le salut romain.

Hier, tandis que le vice-roi se rendait au palais du gouvernement, il rencontra une femme qui, suivant l'ordonnance, descendit immédiatement de cheval, et lui fit le salut romain. Le vice-roi fit arrêter sa propre auto, fit remonter la femme à cheval et a déclaré que les femmes, qui sont des créatures fragiles, ne sont pas tenues de descendre de cheval ou de voiture et qu'il suffit qu'elles saluent, le bras levé, le représentant du puissant roi et empereur.

Une proclamation dans ce sens, exaltant le rôle de la femme, en tant que mère et qu'épouse, a été immédiatement transmise au public des quartiers indigènes par le moyen habituel, avec haut-parleurs montés sur des autos, provoquant des acclamations enthousiastes en l'honneur du vice-roi et du gouvernement italien.

Le retour de la vie normale

La vie, à Addis-Abeba, a repris une allure tout à fait normale.

La Banque d'Italie a commencé à faire toutes les opérations bancaires. Le marché est plein de gens et de marchandises. Du temps de l'ex-Négus, on n'avait jamais vu une telle affluence.

Les éditeurs italiens sont en train d'ouvrir une librairie. Les journaux italiens sont en vente partout.

Plusieurs représentants des confédérations fascistes et d'importantes maisons de commerce italiennes arrivèrent ici, où ils se proposent de créer des bases pour le développement des affaires.

Les services vétérinaires commencent à fonctionner.

Les chefs des quartiers indigènes furent convoqués pour écouter des explications sur les règles d'hygiène, concernant la consommation de la viande, de façon qu'ils puissent les expliquer, à leur tour, à tous les habitants, dans l'intérêt général.

On décida en même temps que les habitants pourraient transmettre aux autorités italiennes, par l'intermédiaire des chefs de quartiers, leurs observations et leurs plaintes au sujet des ordonnances sanitaires italiennes, ce qui facilitera la tâche du gouvernement d'harmoniser les exigences de l'hygiène avec les usages et les traditions indigènes.

Les tribunaux créés récemment dans chaque quartier développent déjà une activité régulière. Le service de Radio d'Addis-Abeba-Rome fut mis en action, hier.

Sous le signe du faisceau du Lictor

Le vice-roi a reçu le secrétaire du Fascio d'Addis-Abeba, qui lui a fait un exposé de l'activité du Fascio de la capitale durant les quarante premiers jours de son existence.

L'école italienne reconstruite abrite plus de mille élèves. L'institution de la «jeunesse éthiopienne du Littorio» groupe plus de mille enfants indigènes ; l'assistance corporative a créé des réfectoires et des lieux de récréation pour les enfants des ex-esclaves qui sont abrités dans de belles chambres propres et nettes.

Un institut de culture a été fondé avec une bibliothèque ; une grande maison du Fascio a été créée ; une grande typographie a été constituée, l'imprimerie «Littoria» ; le journal d'Addis-Abeba, en langue amharique, a été lancé et a une grande diffusion parmi les populations indigènes.

Le vice-roi a adressé de vifs hommages au secrétaire du Fascio et à ses collaborateurs.

Le problème du placement de la main-d'œuvre

Le vice-roi, parlant au correspondant de la presse italienne, a fait allusion au problème du placement immédiat de la main-d'œuvre nationale. Tandis que les commerçants et les industriels pourvus de moyens financiers et des conditions morales requises ainsi que ceux qui exercent des professions libérales, peuvent tout de suite déployer leur activité, il faut plus de temps pour étudier et définir la question de l'exploitation agricole du territoire de l'empire. Actuellement, il est urgent de contrôler les propriétés existantes, d'abolir certains usages, d'en modifier d'autres, de façon à réaliser une exploitation avantageuse du sol de l'empire sans porter atteinte aux droits que le gouvernement italien entend respecter. Des milliers de demandes de travailleurs désireux de se rendre en Ethiopie, pour coloniser le pays, affluent d'Italie. La mission commerciale envoyée en Ethiopie, par M. Mussolini pour étudier les possibilités économiques du pays est arrivée ici. Elle a déjà visité les installations des ports de Massaoouah, d'Assab, de Djibouti et les marchés de Cheren et Asmara. Le travail de la mission, qui est très détaillé, est suivi avec beaucoup d'intérêt par les producteurs italiens.

Les impressions des membres de la mission au cours de cette première semaine, est une grande satisfaction pour la richesse agricole du pays, le grand nombre des marchés, les grandes possibilités futures qui s'offrent à l'économie italienne.

Hier, les membres de la mission, les officiers et les fonctionnaires de la mission ont assisté à la messe solennelle. D'ordre du vice-roi, celle-ci sera célébrée tous les dimanches dans la salle des batailles du palais du gouvernement.

Une commission consultative pour la reconstruction de l'Ethiopie

Addis-Abeba, 15. — Une commission pour la reconstruction économique et financière de la vice-royauté a été constituée hier. Elle est chargée d'étudier tout ce qui pourrait être utile pour l'exacte connaissance des nécessités et des possibilités économiques du pays et pour une exploitation rapide, disciplinée et une mise en valeur systématique de son territoire. La commission observera et suivra la marche de toutes les initiatives publiques et privées qui sont en rapport avec l'exploitation du territoire. La commission est formée par les représentants du gouvernement central de la vice-royauté, du gouvernorat civil d'Addis-Abeba, des fédérations fascistes de la ville, de l'intendance en Afrique Orientale, de la Banca d'Italia, des Carabiniers royaux et des gardes de finances. On pourra y adjoindre des représentants des organismes économiques italiens ou indigènes. La commission,

qui a des fonctions consultatives correspond à l'idée de disposer, sous les ordres directs du gouvernement, d'un état-major économique chargé d'étudier et de référer sur tout ce qui a trait à la vie économique de l'empire.

LA BOURSE

Istanbul 16 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES		
	Ouverture	Clôture
Londres	684.50	688.
New-York	0.79.39	0.79.07
Paris	12.06	12.06
Milan	10.08.80	10.10.87
Bruxelles	4.69.57	4.69.84
Athènes	84.79.	84.79.
Genève	2.46.75	2.46.75
Sofia	63.16.82	63.16.82
Amsterdam	1.17.43	1.17.44
Prague	19.16.45	19.16.45
Vienne	4.19.37	4.19.37
Madrid	5.82.10	5.82.10
Berlin	1.97.20	1.97.20
Varsovie	4.19.37	4.19.37
Budapest	4.30.25	4.30.25
Bucarest	107.685.	107.685.
Belgrade	35.05.26	35.05.26
Yokohama	2.68.90*	2.68.90
Stockholm	3.05.70	3.05.90

DEVICES (Ventes)		
	Achat	Vente
Londres	627.-	634.-
New-York	123.-	126.-
Paris	161.-	165.-
Milan	190.-	195.-
Bruxelles	80.-	80.-
Athènes	21.-	20.60
Genève	815.-	815.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	84.-	88.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	32.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	34.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	81.-	83.-
Coediyh	970.-	971.-
Bank-note	287.-	289.-

FONDS PUBLICS Derniers cours

Bankasi (au porteur)	88.-
Bankasi (nominal)	88.-
Legio des tabacs	135.-
Bononti Nektar	140.-
Société Dorcas	140.-
Sirketihayriye	140.-
Tramways	140.-
Société des Quays	140.-
Chemins de fer An. 60 ^o au comptant	140.-
Chemins de fer An. 60 ^o à terme	140.-
Ciments Aslan	140.-
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	140.-
Dettes Turque 7,5 (II)	140.-
Dettes Turque 7,5 (III)	140.-
Obligations Anatolie (I) (II)	140.-
Obligations Anatolie (III)	140.-
Trésor Turc 5 %	140.-
Trésor Turc 2 %	140.-
Ergani	140.-
Sivas-Erzorum	140.-
Emprunt intérieur a/o	140.-
Bons de Représentation a/o	140.-
Bons de Représentation a/t	140.-
Banque Centrale de la R. T. 66.75	140.-

Les Bourses étrangères

Clôture du 16 Juin

BOURSE DE LONDRES		
	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôture)
New-York	5.04.25	5.04.00
Paris	76.57	76.41
Berlin	12.52	12.46
Amsterdam	7.46.25	7.46.00
Bruxelles	29.825	29.775
Milan	63.39	63.39
Genève	15.935	15.935
Athènes	537.	537.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	174.-
Banque Ottomane	319.-

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 5

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

CHAPITRE II

Qu'est-ce que Mme Dartheuil pouvait contre lui ?

Mais il y avait une telle crainte dans les yeux d'enfant levés vers lui, qu'il retint sa gaité intempestive.

Au surplus, connaissait-il assez la veuve de son ami pour pouvoir affirmer qu'il n'avait rien à craindre d'elle, s'il contrariait ses intérêts ?

Alors, inquiet malgré lui, il retourna la tête à nouveau vers la châtelaine.

Elle avait, de son mieux, réparé le désordre de sa chevelure et, maintenant, elle s'essuyait les mains, sa toilette terminée.

Sans bouger le corps, son bras alla par derrière repousser la jeune fille. Il ne fallait pas que la femme les vit

ensemble.

L'enfant bizarre glissa sur ses pieds nus et gagna à reculons son grabat sur lequel elle se jeta, pauvre loque effondrée qu'on eût cru incapable d'un effort.

Savitrî avait perçu son éloignement.

Quand il fut certain qu'aucun soupçon ne pouvait naître dans l'esprit de la châtelaine, il se retourna hardiment vers la petite démente.

Et, tout haut :

— La voici calme, à présent. Quelle rage lui a donc pris de se jeter sur vous ?

Mais la femme se garda bien de venir voir ou même d'élever la voix.

Elle connaissait l'effet de sa vue sur l'isolée et ne se souciait pas, pour l'instant, de ranimer sa colère.

Elle fit signe à Savitrî de la suivre et elle quitta la chambre du domestique pendant que l'homme d'affaires, avant de s'éloigner, jetait un dernier regard sur le petit être occourpi.

L'enfant ne l'avait pas perdu des yeux.

Elle comprit sans doute qu'il allait la quitter, car, de loin, ses mains se joignirent à nouveau dans une ardente supplication.

— Pitié ! oh ! pitié !... Et, comme il s'éloignait après un imperceptible signe de tête, elle se jeta sur son grabat, avec de gros hoquets convulsifs.

Chapitre III

Mme Dartheuil avait le visage en si mauvais état qu'elle avait préféré ne pas paraître à la salle à manger, livrée à la curiosité de ses gens qui n'eussent pas manqué de faire mille suppositions.

Elle s'en était excusée auprès de Savitrî, laissant celui-ci prendre seul son repas du midi au château.

Il avait accepté simplement l'invitation, tout en comprenant la réserve de Mme Dartheuil qui, après une aussi sauvage agression, était dans la nécessité de garder la chambre.

Au surplus, Savitrî était enchanté d'être seul.

Peut-être pourrait-il plus facilement

ainsi apprendre quelque chose concernant son infortunée pupille.

A la réflexion, en effet, un grand trouble l'avait envahi.

— Myette était-elle folle, ou simplement victime de sa belle-mère ?

Que penser de cette crise de colère poussée au paroxysme ? Vengeance, ou démente ?

Ils avaient enfin dégagé la châtelaine et rejeté l'enfant à l'autre extrémité de la pièce, sur son grabat où elle tomba essoufflée.

— La misérable ! elle m'aurait tué si vous n'aviez été là, jeta, éperdue de colère, Mme Dartheuil.

Elle était en mauvais état.

Les joues et les mains balafrees de sanguinolentes traînées, les cheveux crépus, le corsage déchiré, suante, gémissante, soufflante, affolée de souffrance et de dépit.

Instinctivement, elle avait quitté la chambre de la captive et, se précipitant dans celle du domestique, elle plongeait maintenant son visage tuméfié dans une cuvette d'eau fraîche que, respectueusement et avec un empressement obséquieux, Léonard venait de lui verser.

Savitrî, tout troublé encore de l'hallucinante scène dont il venait d'être le témoin, était resté debout dans l'embrasure de la porte, suivant des yeux la victime ensanglantée de Myette.

Il sentit soudain qu'une main brûlante venait se poser sur les siennes, qu'il tenait machinalement serrées derrière